

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1786 Rue Ste-Catherine

**Le Conte de Monto-Christin**

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE I  
*La libération*

Neuf heures venaient de sonner lentement au cadran de l'église de Moisson, lorsqu'un facteur de la poste s'approcha de la porte de la prison de Montréal. Il souleva et laissa retomber deux fois le lourd heurtoir en fer dont le bruit fit lever un des gardes.

Celui-ci après avoir jeté un coup d'œil sur le visiteur à travers le julas grillé, ouvrit la porte qui grinça sur ses gonds.

Le facteur entra dans la conciergerie de la prison et y déposa une correspondance volumineuse pour le gouverneur.

L'employé de la poste après avoir taillé une bavette de quelques minutes avec des gardes, sortit de la geôle en se disant : je serais curieux de savoir ce que contient la grande enveloppe adressée au gouverneur, c'est un document qui vient d'Ottawa. Il a été expédié du ministère de la justice.

Un garde à la figure coui érosée porta le courrier au gouverneur M. Vallée qui lisait son journal langoureusement assis sur un pliant.



Lettres et journaux furent déposés sur une crédence.

Le gouverneur s'empressa d'ouvrir la lettre portant le timbre du gouvernement fédéral.

Après avoir lu quelques lignes du document officiel sa figure trahit une profonde stupéfaction.

Il se leva de son siège arpeuta la chambre pendant quelques minutes en s'exclamant : Oh ! oh ! Ah ! ah !

Il s'arrêta au milieu de l'appartement et recommença la lecture de la lettre officielle.

—C'est étrange tout de même, se dit-il. Allons, il ne me reste plus qu'à exécuter l'ordre de Sir John.

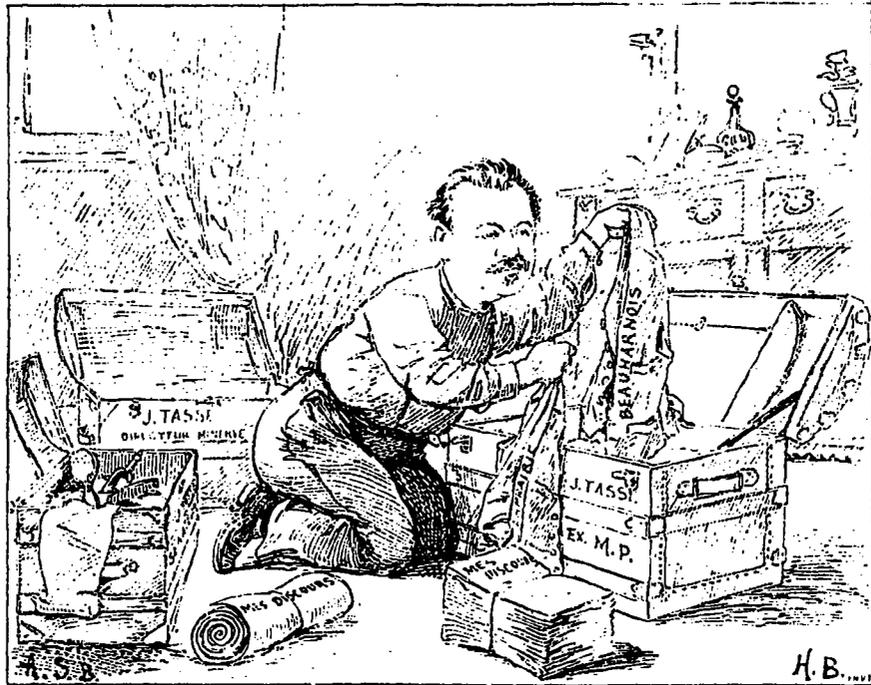
Il pressa un bouton électrique posé sur le mur et quelques instants après un garde parut portant militairement la main à sa casquette :

—Faites venir ici les prisonniers Monto-Christin et Sanslanippe.

—Ils sont au fond de la cour sur le tas de pierres. Je vous les amène dans la minute.

—Je vais descendre immédiatement. Je recevrai les prisonniers dans ma bibliothèque.

Le gouverneur après avoir dépouillé rapidement le reste de sa correspondance, se rendit dans la pièce où était sa bibliothèque.



**M. TASSÉ SE PREPARE A PARTIR POUR L'EUROPE**

Naturellement il emporte avec lui ses trois valises. Dans l'une d'elles il place ses deux fameuses vestes de Laprairie et de Beauharnois.

Les deux prisonniers ne tardèrent pas à arriver. Ils restèrent dans le corridor en attendant qu'ils fussent appelés à paraître devant le gouverneur.

Celui-ci appela Monto-Christin. Le jeune prisonnier entra dans la chambre et enleva sa casquette.



SA CASQUETTE

M. Vallée le toisa d'un regard rapide et se renversant dans son fauteuil, lui dit :

—Monto-Christin, je viens de recevoir du ministre de la justice une lettre m'informant qu'il exerce à votre égard la clémence royale. Dans quelques minutes vous serez remis en liberté. Comme je prends beau coup d'intérêt à tous ceux qui sont confiés à ma garde, je ne veux pas vous revoir ici. J'ai tenu à vous parler hors de la présence de votre oncle, le père Sanslanippe, parce que j'ai un bon conseil à vous donner. Si vous ne voulez pas finir vos jours au pénitencier de St-Vincent de Paul, dès aujourd'hui vous cesserez tout rapport avec votre parent de Montréal. Avant de vous ouvrir les portes de la prison, je veux m'assurer si vous avez de bonnes dispositions pour l'avenir, et si vous êtes arrêté à la ferme résolution de remplir consciencieusement vos devoirs de chrétien et de citoyen. Vous me feriez un grand plaisir si vous montiez immédiatement à la chapelle. Vous y trouverez le chapelain en train de confesser. Promettez-moi de faire une bonne confession avant de sortir et de suivre les bons avis que vous donnera votre confesseur.

—Je vous le promets, M. Vallée. Je

ferai tout ce que vous voudrez. A l'avenir je serai bon garçon.

—Vous le jurez ?

—Ma grande conscience du bon ieu.

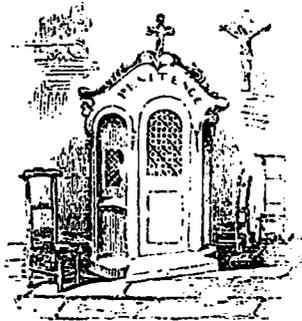
—C'est bien. Sortez et faites entrer le vieux.

Le bonhomme Sanslanippe en présence du gouverneur reçut une mercuriale véhémente et promit de consacrer le reste de ses jours à pratiquer la vertu de tempérance sur une grande échelle.

Il faillit tomber en pâmoison lorsqu'il apprit qu'on lui donnait la clé des champs.

En moins de cinq minutes le père Sanslanippe avait dépouillé l'uniforme des prisonniers pour reprendre ses vieilles loques et voyait ouvrir devant lui la porte de la geôle.

Sur les entrefaits notre héros était monté à la chapelle au troisième étage et s'agenouilla devant le confessionnal.



LE CONFESSONNAL

Il pria avec une ferveur brûlante et promit au bon Dieu de mener une vie exemplaire, quelque cruel que seraient les coups de l'adversité.

Après s'être confessé il descendit à sa cellule et on lui remit les vêtements avec lesquels il était entré dans la prison.

Un quart d'heure plus tard il était en pleine liberté sur la rue Notre Dame.

Où aller ?

Pas au petit Nord assurément. Il devait être fidèle à la promesse qu'il avait faite au gouverneur de la prison.

Pas au son dans son gousset, où trouverait-il un logis pour la nuit ?

Il tourna le coin du chemin Papi-neau qu'il monta jusqu'à la rue Ontario.

Il s'arrêta l'âme en proie à une noire mélancolie. Sa pensée se reportait aux beaux jours qu'il avait passés avec Cunégonde. Il se décida à revoir les lieux qui avaient été témoins de ses premiers épanchements dans le cœur de sa cousine.

Il avait appris en prison qu'elle était renfermée chez les sœurs de Ste-Pélagie.

Après une longue promenade méditative sur la rue Ontario, il s'engagea dans la rue St-Hubert, qu'il suivit jusqu'à la rue Dorchester.

Il était alors midi.

Il vit la masse imposante des divers bâtiments qui composent l'Asile de la Miséricorde.

Il examina une à une les fenêtres de tous les étages, s'attendant à y voir paraître d'un moment à l'autre la tête bien aimée de Cunégonde.

Il tourna plusieurs fois autour de l'asile sans voir l'ombre de l'objet aimé.

Il s'arrêta subitement dans sa promenade.

Une idée venait de germer dans son cerveau inculte.

Il n'avait qu'un parti à prendre s'il tenait à revoir sa cousine : c'était de frapper à la porte du couvent et de demander aux religieuses la permission de la voir pendant quelques instants seulement.

Il s'arrêta à cette idée et frappa à la porte du couvent. Une sœur converse se présenta et lui demanda ce qu'il voulait.

—Je voudrais voir une de mes cousines qui est renfermée ici. Elle s'appelle Cunégonde Sanslanippe.

—Cunégonde n'est plus ici depuis dix heures ce matin. Nous ne pouvons la garder. Elle n'était pas encore mère pour notre établissement. Il était question de l'envoyer au Bon Pasteur lorsque la Supérieure a reçu une lettre d'un monsieur qui s'engageait à la prendre à son service.

Je crois qu'elle entrera en place aujourd'hui même.

Monto-Christin sortit du couvent la mort dans l'âme. Il allait donc être éternellement séparée de celle qu'il idolâtrait.

Où la trouver ?

La religieuse avait refusé de lui donner l'adresse du monsieur qu'il l'avait prise à son service.

Monto-Christin alla ensuite promener ses amères réflexions sur les trottoirs en firimite de la rue St-Denis.

(A suivre)

**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus on paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.



**LE CANARD**

Montréal, 20 Oct. 1894

**PLUS FORT QUE MERCIER**

*L'héroïsme de M. Tassé lui fait affronter la mort plutôt que de se soumettre à un traitement qu'il considère avilissant.*

*La visite d'un philosophe chrétien*

Hier après-midi, vers deux heures, l'honorable sénateur Tassé, a eu la visite d'un ancien journaliste, réputé pour la profondeur de ses connaissances en philosophie chrétienne. Lorsque ce dernier se fut assis au chevet de l'illustre malade, il lui a tenu le langage suivant :

J'ai suivi votre carrière avec intérêt. J'aime les hommes peu doués de talents naturels ; ceux qui savent, grâce à l'ambition et au travail arriver au premier plan sur la scène de la politique. Je suis venu par pure amitié vous offrir mes services et je m'engage à vous guérir complètement si vous suivez mes ordonnances.

En commençant, je dois vous faire observer qu'il y a une thérapeutique sacrée comme il y a une thérapeutique profane ; c'est-à-dire qu'un prêtre ou confessional est très souvent plus fort médecin que le docteur ou le pharmacien dans son officine. Vous êtes malade, sénateur ; on a pu le constater. Votre mal est de l'ordre moral et non pas de l'ordre physique. Vous êtes malade et gravement malade. Permettez-moi au nom de la vieille amitié qui nous lie de commencer mon diagnostic.

— Parlez, cher ami.

— J'ai constaté chez vous plusieurs affections qui expliquent le malaise dont vous souffrez. D'abord, je constate qu'il pousse chez vous, sous forme d'initiales, des excroissances au bout de votre nom. C'est ce qu'on appelle l'exsèmpé. C'est une maladie chronique et très difficile à guérir.

— Je ne comprends pas.

— Signez votre nom sur ce morceau de papier.

Le malade signe "Joseph Tassé, Ex-M.P."

— Eh bien, ces initiales au bout de votre nom, c'est précisément la maladie dont je vous parle. Une question, s'il vous plaît. Depuis quand ces excroissances ont-elles commencé à se manifester ?

— Il y en a deux d'entre elles qui me sont venues en 1882, lors de mon élection à Ottawa.

— Quand est venue la dernière ?

— En 1888 lorsque j'ai été battu à Laprairie, alors ces excroissances se sont

allongées. Elles ont augmentées ensuite par ma défaite à Becharnois.

— Il faudra commencer par les enlever attendu que la maladie de l'exsèmpé, lorsqu'elle arrive à sa période aiguë, peut entraîner la mort intellectuelle.

— Plutôt mourir que de me laisser enlever ces radicales !

— Je constate chez vous un autre trouble. Je le trouve chez vous par auscultation, c'est l'abus du " moi."

— De quel mois ?

— Pas du mois de calendrier, mais du moi... du " Je."

— Du jeu, je ne joue jamais.

— Je dis du " Je " J E.

— Quel traitement me prescrivez-vous ?

— De ne jamais parler de vous-même dans votre journal.

— Plutôt mourir !

— Ah, je retrouve également chez vous des troubles provenant de l'abus de "not" directeur."

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est une affection qui se confond avec la précédente.

Elle se guérit par le même traitement. Ne jamais parler de vous-même dans la *Mineuse*.

— Ne jamais parler de moi-même : Qui est-ce qui en parlerait alors ? Plutôt mourir !!

— Par mon diagnostic je découvre chez vous une autre maladie, c'est la maladie du portefeuille.

— Pas si fort, mon ami, il y a du monde à côté. On pourrait vous entendre.

— Il n'y a rien d'avilissant dans ce cas. Ce n'est pas une maladie honteuse, au contraire. Mais vu votre constitution, cette affection-là détermine chez vous des épanchements du foie et la contraction de la rate, qui peuvent se résoudre en une paralysie complète de cet organe si important pour le développement de la bonne humeur. Voyons. Quand avez-vous désiré un portefeuille pour la première fois ?

— Lorsque Mousseau a remplacé Chapleau à Québec. Ensuite lorsque Chapleau a fait mine de "holter" dans l'affaire Biel. Plus tard lorsque je me suis présenté dans Laprairie. Subséquent lorsque j'ai été nommé au sénat quand Chapleau a été fait lieutenant gouverneur.

— Et depuis, vous n'avez pas eu de ces désirs impurs ?

— J'en ai tous les jours.

— Le cas est très grave. Il vous faut sortir de là vie politique immédiatement, sinon votre maladie se terminera fatalement.

— Plutôt mourir !!!

— Dites donc, M. Tassé, est-ce que vous n'avez jamais éprouvé les atteintes de " l'éloquomanie ?"

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— L'éloquomanie est un besoin morbide de singer les grands orateurs, Chapleau, Mercier et Laurier.

— J'aimerais bien m'entendre louer comme eux.

— Est-ce que vous ne vous êtes pas surpris dans l'acte même, c'est-à-dire à faire de grandes phrases, de grands gestes, etc ?

— Dame, je fais ce que je peux.

— Mais avec votre peu de ressources cela vous conduira fatalement à St-Jean de Dieu. Pour vous guérir il vous faut dès ce jour, ne plus prononcer un seul mot en public.

— Plutôt mourir ! ! ! !

Le philosophe chrétien sort le désespoir dans le cœur.

PAUL HISSON.

Il faut qu'un homme soit bien spirituel pour que sa femme puisse faire du beurre avec la crème de ses bons mots.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 50.

**ASSEMBLEE DE SAVANTS**

Mercredi prochain, à 2 hrs p.m., il y aura dans les bureaux du CANARD une convention de la faculté libre de Montréal, pour délibérer sur le cas du sénateur Tassé. Sont invités à cette assemblée tous les rebouteux, ramancheurs, guérisseurs de sorts, inventeurs de tisane et d'onguents, tireuses de cartes, herboristes, médecins sauvages, vétérinaires, tondeurs de chevaux et obstétriciens de basse-cour. Le rapport complet de cette assemblée paraîtra dans le CANARD de la semaine prochaine.

**UNE HISTOIRE AVEC UNE MORALE**

POUR LES HOMMES SEULEMENT

Ils étaient six autour d'une table dans un cabinet particulier chez Joe Riendeau.

En dégustant leurs bocks ils se racontaient des histoires de haute graille. Un seul gardait le silence pendant que ses compagnons s'esclaffaient à chaque trait épicé.

Les farceurs ayant épuisé leur repertoire d'histoires truies, s'adressèrent à l'homme sérieux.

— Conte-nous quelque chose de drôle, dirent-ils en chœur, vous êtes muet comme une carpe.

— Je vous demande pardon, répond l'homme sérieux, mes histoires ne peuvent pas vous faire rire. Lorsque j'en raconte il y a toujours une morale au bout. Vous savez comme moi que toute histoire avec une morale est ennuyeuse comme la pluie.

— Racontez nous une de ses histoires, reprirent les joyeux compagnons. Nous accepterons la morale.

— Eh bien, mes amis, je commence :

L'automne dernier, pendant le mois de novembre, pour faire une promenade hygiénique, je me suis rendu pédestrement jusqu'au Sault au Récollet. Lorsque je fus rendu à mi-chemin contre l'Hôtel Vervais et la maison de Pélouquin, je vis un moineau perché sur la branche d'un arbre dénudé de feuillages sur le bord de la route.

Le petit oiseau faisait pitié. Il n'avait pas mangé depuis trois jours. Par les mouvements convulsifs de sa tête, je constatai qu'il éprouvait des crampes dans l'estomac.

Passe un cultivateur avec une charge à destination du marché de Montréal.

Son cheval laisse tomber sur le macadam un gros paquet de crottin.

Le moineau, après que le paysan eut fait un demi-arpent avec sa charrette, s'abattit sur le fumier.

Il se vautra dans la marchandise chaude qu'il dévorait à bec que veux-tu.

Lorsqu'il fut complètement gavé et réchauffé, il alla se repercher sur l'arbre et entoura des piailllements de satisfaction.

Ses crix joyeux attirèrent l'attention d'un oiseau de proie.

Celui-ci s'élança sur le moineau, le saisit dans ses serres et en fit un copieux repas.

— Et puis.....

— Et puis, messieurs, mon histoire finit là.

— Mais vous nous aviez promis une morale au bout de cette histoire.

— Vous ne saisissez pas la morale. Elle est pourtant bien facile à trouver.

— Dites-nous la morale ?

— La voici : Lorsqu'un homme est obligé d'en manger il ne doit pas le crier sur les toits.

**AUX ABONNES**

Les personnes qui reçoivent LE CANARD depuis le mois d'Avril, et n'ayant payé que pour 6 mois, sont priées de renouveler leur abonnement de suite, sinon l'envoi du journal sera discontinué. L'abonnement est strictement payable d'avance.

**L'AUDACE D'UNE VIEILLE FILLE**

Il approcha sa chaise près de celle où elle était assise.

Elle s'y attendait.

Elle s'y attendait depuis plus de trente ans.

Elle ne bougea pas.

Six pouces seulement les séparaient.

Tout à coup ses bras eurent un mouvement spasmodique comme s'il allait... mais il n'en fit rien.

La vue d'une tierce personne dans un autre coin du salon l'en avait empêché. C'était pour elle l'instant psychologique de sa vie. Il n'y avait pas une seconde à perdre.

Se penchant vers lui, elle lui souffla d'un ton tragique les paroles suivantes dans l'oreille :

" Ne faites pas attention à maman, elle est aveugle comme une taupe."

Deux minutes plus tard sa chevelure était tellement ébouriffée qu'on aurait dit qu'elle avait passé à travers un cyclone.

**UN TRUC DE LACHEUR**

Il est connu que Napoléon qui a remué le monde, n'a jamais su remuer une salade : on a donc droit de s'étonner que le père Guépier ait cherché noise à Frédéric Montin, son futur gendre, parce que celui-ci n'a pas été plus adroit que le vainqueur d'Austerlitz. La jeune fiancée, il est vrai, avait reçu des feuilles imprégnées d'huile sur sa robe et avait même laissé échapper cette exclamation :

— Ah ! que vous êtes bête !

Au contraire, pas bête du tout, Frédéric, car sa maladresse voulue était un truc pour amener une bonne querelle et rompre des projets qui l'empêchaient de s'unir à une jeune personne dont il s'était épris, depuis sa demande de la main de Mlle Guépier ; saisissant donc, avec empressement, la perche qu'on lui tendait, Montin protesta, dans des termes hors de proportion avec les reproches d'un futur beau-père et le cri bien excusable d'une fiancée dont la robe a été tachée.

Du reste, l'incident avait été préparé par notre lacheur, justement à l'occasion de cette même salade. Il commença par dire que c'était de la mâche ; les autres soutinrent que c'était de la raiponce ; tous avaient raison, mâche étant aussi une réponse. Et s'inspirant du général Cambonne, Montin la lança, conformément à cette façon ordinaire, dans la mauvaise société, de clore une discussion.

La tache d'huile et la scène qui s'ensuivit amenèrent le résultat désiré par notre malin : le renversement du mot connu, qui devint alors : " Tout est rompu, beau père ! " Sur ce, Montin se leva de table, alla prendre son chapeau et se dirigea vers la porte de sortie, où l'attendait Guépier fils, défenseur naturel de l'honneur de la famille.

Ici les choses s'aggravèrent comme bien l'on pense : le frère de l'abandonnée sauta au collet de l'abandonneur ; celle-là eut une attaque de nerfs, les coups de poings s'échangèrent vigoureusement et comme Montin a tapé le plus fort, plainte a été portée contre lui et le voilà en police correctionnelle.

Le père Guépier raconte en détail la scène ci-dessus résumée :

— Montin ! s'écrie-t-il, dit que je l'ai mortifié par des propos infectueux ; mais tout le monde qui me connaît sait que je me suis pas mortificateur de mon naturel.

Puis, s'adressant au prévenu :

— Tu épouseras ma fille où tu diras pourquoi !

Le Prévenu. — J'aime mieux vous dire pourquoi. C'est parce que votre demoiselle et moi, nous ne coïncidons pas ensemble : moi, je suis rigolo, elle est gaie comme un double-six.

M. le Président. — Voyons, pas de discussions. (Au prévenu) Reconnaissez-vous avoir frappé Guépier fils et son père ?

Le Prévenu. — Je n'en sais rien ; ils m'ont tombé dessus, alors j'ai tapé dans le tas pour me rebiffer.

Guépier père, entendu, présente un certificat attestant qu'il avait un œil poché et le nez tuméfié.

Le père Guépier. — Et moi des esquimaux au cou et à l'oreille. Mon président, je vas vous dire : tout ça, c'est parce que M. Moutin aimait une autre, qu'il a abandonné ma fille.

M. le Président. — Cela ne vous regarde pas, laissez délibérer le tribunal.

Le père Guépier. — Que celle qu'il veut s'épouser avec n'a pas le sou, et que ma fille aura 4,000 francs.

Le Prévenu. — Ça n'est déjà pas une si jolie boule de loto, pour quand l'amour n'y est pas.

Le père Guépier. — Enfin, c'est une petite aisance.

Le Prévenu. — Oui, mais j'ai trouvé l'amour au lieu d'aisance. (Rires dans l'auditoire.)

Le tribunal condamne Moutin à 50 francs d'amende.

Le père Guépier, se retirant. — Si tu n'épouses pas ma fille... tu verras, je ne te dis que ça.

Moutin, sortant. — Faites ce que vous voudrez : je m'en lave les pieds.



A LA COUR SUPREME

ANGERS au juge Fournier. — Ote-toi de là que je m'y mette.

THOMPSON. — Ne sois pas si safre, mon ami, laisse-moi lui offrir ce papier.

De la Belle Hélène à l'Opéra Français : Pourquoi les artistes de l'opéra n'ont-ils pas besoin d'un bougeoir pour se coucher :

Par ce qu'ils ont le le chant délié. Quelle différence y a-t-il entre des cornichons et le grand prêtre Calchas ?

Les cornichons sont confits dans du vinaigre et Calchas est confidant du Seigneur.

Un vieux Parisien rencontre un de ses amis sur le boulevard.

—Eh bien ! toujours vert ?

—Oh ! fait le contemporain d'Aurélien Scholl—vert de gris.

Dutlanguin hurle dans le fantenil de son dentiste.

—Ah ! monsieur, je ne sais pas ce que je donnerais pour ne plus souffrir.

—Se vais vous le dire, répond le dentiste. C'est cinq louis. Et vous voyez que je n'abuse pas.

Un journaliste, qui croit les définitions indispensables, donnait une leçon à sa fille. Le mot officier se présente.

—Lili, qu'est-ce qu'un officier ?

L'enfant hésite un instant, puis d'un petit air vainqueur :

—Papa, un officier, c'est un des quatre qui portaient Marlborough !

Conversation intime :

—J'ai quelque chose de très grave à vous communiquer.

—Quoi donc, cher ami ?

—Ah ! voilà... c'est que c'est très grave !

—Allez donc... allez donc... prenez le taureau par les cornes.

—Eh bien ! mon ami, votre femme vous trompe !

Echos de Coney Island :

Un photographe braque son appareil sur un client.

—Maintenant, souriez ! lui dit-il.

Le patient esquisse une grimace qui lui coupe la figure en deux, d'une oreille à l'autre.

L'opérateur le contemple un instant ahuri, puis très poliment :

—Un peu moins large, s'il vous plaît ; ce sourire-là n'entrerait pas dans l'appareil.

AUX LECTEURS DU "CANARD" :

Etes-vous allez à la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri ? Non. Eh, bien, allez-y le plus tôt, voir les 2000 lots à vendre à sacrifice, sur les rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Côte St-Paul, etc. Un escompte libéral est donné à tout acheteur. Pour autres informations, adressez-vous à L. F. Larose, agent d'immobiliers, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, ou sur les terrains.

PARIS-LOURDES

M. Hector Berthelot donnera dans quelques semaines une conversation dans le salon de l'Hotel Riendeau, sur ses impressions de voyage à Paris et à Lourdes.

Cette conférence relatara des incidents intéressants pour le public, incidents qui ne peuvent être imprimés. Tout sera donné à la bonne franquette.

Les billets ne seront vendus qu'à des amis triés sur le volet. La date de la séance sera donnée dans notre prochain numéro. Billets à vendre au bureau du CANARD, No 1786 rue Ste-Catherine, Telephone 7121

Les bons domestiques :  
—Jean ! vous n'avez pas nettoyé mon pantalon, ce matin !  
—Je vous demande pardon, monsieur.  
—Ne mentez pas ! Il y avait dix sous dans la poche, et ils y sont encore !

Bonardon, qui fut un mari bien malheureux, devient aveugle. Eh bien, lui dit un ami, tu as du moins une consolation ; tu ne vois plus ta femme. Hélas ! reprend Bonardon, pour que mon bonheur soit complet, il faut alors que je devienne sourd.

JOS. HOEFSTETTER

MAITRE-CHARRETIER

241 Rue Visitation

Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Jos pour leurs voitures d'été ou d'hiver. Il a les meilleurs chevaux.

Cette femme, il y a trois mois, était plate comme une limace. Voyez aujourd'hui l'opulence de son buste après avoir fait usage des Poudres Orientales. Ces Poudres ne nuisent pas à la santé. En vente chez tous les pharmaciens et chez :

L. A. BERNARD,  
1382 Rue Ste-Catherine,  
Pis de la rue St-Laurent  
Tel. Bell 0513.



Fumez le Cigare Nouveau L'INCOMPARABLE

Le Cigare le plus agréable à fumer, et ainsi nommé parce qu'aucun autre cigare à 5 centins ne peut lui être comparé et n'est son égal pour l'arôme et le bon goût.

Essayez-le, il est en vente partout. Demandez-le Manufacturé par J. M. Fortier, 149 Rue St-Maurice, Montréal.

F. Lefebvre Tel. 3049 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'Eglises, Colorage, Imprimerie et Tapisserie. Spécialité : Lincrusta, Walton, pour Décoration d'Eglises.

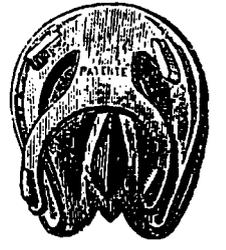
103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée. et sur la Rue Guy, Montréal.

ARTHUR BISSONNETTE

No 12 RUE LAMONTAGNE

avant exposé ses différentes Patentes Améliorées à l'Académie Parisienne des Inventeurs à Paris, pour FERS A CHEVAUX, pour les différentes maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or. Une visite à son établissement est sollicitée.



ARISTIDE C. LARIVIERE

VOUTURIER

A le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient d'ouvrir une

PURVE DE LOUAGE ET DE PENSION

au No 115 RUE ONTARIO

ou l'on trouvera toujours de bons chevaux et belles voitures ; aussi voitures, le charbonniers, double et simple, pour baptêmes, mariages, etc.

M. Larivière s'occupe toujours de la manufacture de voitures de toutes sortes. Tel. Bell 6369.

Opera Francais

ED. HARDY, Directeur-Gérant

Semaine du 15 Octobre '94

JEUDI Soirée de Gala, Vendredi et Samedi

MAMZELLE NITOUCHE

OPERETTE EN 1 ACTES

Avec Mme BOUIT dans le principal rôle.

Samedi Matinée : Le Grand Mogol

Place de Louvain — Au Bureau de l'Opera Francais, et chez M. Edmond Hardy, rue Notre-Dame.



Echo de St-Constant.

Pendant le sermon, une paroissienne donne un coup de coude à son mari qui cogne des clous :

—Ne rouille donc pas si fort, lui dit-elle, tu vas empêcher tout le monde de dormir.



Dans un bureau d'avocat de la rue St-Vincent.

Un messenger. Asseyez-vous, monsieur, M. Cujas m'a dit qu'il serait de retour dans dix minutes.

Le client. Depnis combien de temps M. Cujas est-il parti ?

Le messenger. Oh ! environ deux heures.



Dans un salon de la rue St-Denis.

Lui. Savez-vous une chose, mademoiselle. Mon cerveau est toujours plus actif lorsque je suis couché !

Elle. Vraiment ? La prochaine fois que vous viendrez ici, je ferai mettre un lit dans le salon.



Ces jours derniers le rédacteur d'un de nos grands confrères a reçu d'un ami un billet lui annonçant la mort de sa femme avec le post-scriptum suivant : "Fais lui donc une petite réclame comme un bon garçon."

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 3c.

Madame a voulu s'essayer à faire un peu de cuisine, et elle n'a réussi qu'à fondre un plat de faïence mis sur un feu trop vif.

—Cependant, dit le mari, tu m'avais dit que ta faïence allait au feu ?

—Sans doute, mon ami, mais elle n'en revient pas.

—Regarde donc Michel, s'il fait son jura.  
—Oui, a-t-il l'air enflé avec son cigare ?  
—Il fume tout de même en fumant.  
—Beau dommage, il fume un "Rosebud." C'est aujourd'hui le cigare des aristos. Il a raison de se cacher.

Les entrepreneurs de bains froids qui bordent, dans Paris, les deux rives de la Seine, s'apprêtent à déménager.

Un de ces industriels avait ainsi rédigé son enseigne :

Bains à 4 sous pour dames à fond de bois.

Sa femme s'étant moqué de lui, il mit :

Bains à fond de bois pour dames à 4 sous.

Et comme sa femme riait plus fort, il prit un dernier parti et écrivit :

Bains pour dames à 4 sous et à fond de bois.

Petit pot de pensées :

Pour savoir ce que pensent les gens qui portent les lunettes, il faut leur tirer les verres du nez.

—Il n'y a pas un chef d'orchestre qui ne préfère une rentrée de fonds à une rentrée de trombones.

—Il faut s'aider entre amis mais ne jamais s'écarter en ménage.

—Deux collaborateurs qui empruntent leur esprit à la même source, ressemblent à deux seaux qui se remplissent tour à tour dans le même puits.

En voyant le portrait d'un général, Grosbittet s'écrie :

—Tiens ! Louis Philippe !

—Comment cela !

—Tu ne vois donc pas l'homme d'épée peint !

Fumez le Cigare "Rosebud"

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre, Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés. 50 rue St-Laurent.



Les voyez-vous trotter ? Celui qui perdra la course aura tant de jouissance que le gagnant, parce qu'il a été entendu d'avance entre les Jockeys que le perdant paiera une douzaine de grosses Huitres Malpecques au Petit Windsor, au coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques. Ils savent que Joe Poitras reçoit tous les jours ses Huitres par express. Il n'y a pas de culls parmi les Malpecques de Joe.

LES FARCES DE BEAUPOIL LA COLONELLE

Toute la journée du lendemain, le sapeur fut mélancolique.

Il fallait, à tout prix, dissiper ça ; aussi, ce que nous lui fîmes absorber de "canons", pour le remettre dans son assiette, est incalculable.

D'abord, il ne voulait pas boire ; mais, lorsqu'il eut vidé le premier verre, le deuxième glissa plus facilement, le troisième passa tout seule ; les autres entrèrent à la queue-leu-leu.

Le soir venu, étaient-ce les souvenirs remués ou les témoignages de sympathie liquide que nous lui avions prodigués, mais Beaupoil était fortement ému, dans tous les sens qu'on attache à ce mot.

—J'vas tout vous dire, commençait-il... tant pis si vous rigolez de ma fiolle :

Si je suis devenu le phanton du colonel, malgré sa rousse de belle-mère, eh bien, voilà : c'est que je m'avais rendu amoureux de ma colonnelle... là, ça y est... v'la le paquet lâché.

Nous ne rigolâmes pas du bon sapeur, mais notre curiosité décliné aussitôt en questions et en interjections de tous genres :

- Pas possible !
-Comment ? toi... Beaupoil !
-Amoureux de ta colonnelle ?
-Eh v'la une forte !
-Conte-nous ça, hein !

Pour lors, dit le sapeur, lorsque nos exclamations eurent pris fin, je vous ai notifié que la colonnelle était une femme "époilante" et je ne vous ai point intenté en erreur.

Je ne suis pas marié (fort habile) pour tirer des plans, mais je vas tâcher de vous graver son physique tout de même, ça en vaut la peine.

Imprognez-vous une créature subtile, avantageuse, dominante, qui marche comme qui dirait une duchesse. —Ah ! nom de Dieu, quelle allure ! —qui vous inspire avec des yeux qu'on en rentrerait dessous terre pas respect, et qui, tout à coup, se foud de rire sous vot' nez.

Avec ça, des cheveux qui monumentaient d'aujourd, sur sa tête, aussi haut que mon bonnet z'à poil et qui, dépliés, lui coulaient jusqu'au bas des reins.

Des bras cylindrés, à pleine chair du côté des épaules supérieures, et qui déclinaient tout mignons le long des coudes pour s'annuler sur des menottes de "gossoline".

A l'époque propice, voilà donc que je m'adjoins près d'elle avec mon objet garni de petits verres. Elle causait avec une jeune moule de sous-lieutenant d'école et me détournait le visage.

Tout à coup, elle fait volte-face. J'était déjà hirsute, rien que pour l'avoir vérifiée de dos, un dos sculpturable, que son corsage n'en dissolvait pas trois poncees carrés, mais quand elle se retourna et que je vis le recto qu'étais guère plus enseveli que l'inverse—vous savez que je suis pas capon—eh bien, je me frémis, tel que la feuille agitée par le souffle des vents intempéstiels !

Elle riait—probablement des âneries que lui insufflait l'officier.

M'indigérait, c't'animal, rien qu'à constater sa bouche en cul-de-poutre.

—Taisez-vous, qu'elle lui dit, en lui f... tant un coup d'éventail sur le bout du nez... s'avez-vous, tenez, jun'homme, comment que je vous idolôrai ?... avec un' barbe aurifère, comme le sapeur que voilà.

Et elle se mit à m'ausculter dans les yeux en riant plus fort, sans aucun doute du plaisir masculin que je lui versais à me contempler.

—Mais, madame, qu'entreprit le sous-lieutenant...

—Pas d'observations, qu'elle signifia

en arroyant le ton du colonel... r'viendrez m' parler d' vot' affaire quand vot' poil s'ra s'famment poussé... vot' barbiche, m'en f... iche ! P' colonel en a un' supérieure.

Fallait voir la gueule du petit ollimar en écoutant ça.

Mais, fallait voir la mienne aussi, vu qu'an cours de ces modulations flatteuses, elle fourrageait dans ma barbe à pleines mains, des petites mains par plus valeureuses que trois de mes doigts, qu'elles me parfumaient les narines jusqu'au fond des entrailles et que leur odeur me submergeait au cerveau comme si que j'aurais avalé, coup sur coup, deux litres de vieux kirch.

—Que c'est doux !... que c'est soilleux ! qu'elle faisait... prenez modèle, jun' homme, prenez modèle !

Pour l'instant, mes verres dansaient la chibrelé sur mon plateau et se cumulaient les uns sur les autres, de manière que leur musique substituait celle de l'orchestre qui venait justement de s'arrêter.

Dés lors, les invités commencèrent à s'entasser dans nos alentours, subrogeant qu'il s'agissait d'un entremets (intermède) musical de nouvelle espèce ; moi, je comprenais que j'allais tout lâcher et m'effacer sur le parquet, les guiboles découpées, lorsque la colonnelle s'écria :

—Mais il est malade, ce pauvre garçon !... il a la fièvre.

Et, m'éloignant des mains le plateau : —Prenez ça un moment, lieutenant, qu'elle dit.

Alors, elle m'entoura par le bras et me véhicula minutieusement sur un canapé jusqu'elle me déposa.

Moi, je me laissais enduire, vous pensez, moitié que je n'y étais plus du tout, moitié que ça me propageait des frissons escuits (exquis) jusque dans la moelle pépinière des doigts de pied, de sentir sur moi ses bras dédaignés.

Le sous-lieutenant nous avait emboîté bêtement, son plateau dans les mains, la figure en tomate farcie.

—Tiens, bois, qu'elle me dit en m'adressant un des petits verres, cela te réparera.

J'avalais sans me faire prier : ça arrivait à pic, pouvez le croire !

—Encore... encore...

Elle m'en ingurgita une douzaine à la file et je me recalai insensiblement.

—Ça va mieux ?

—Oh, oui, ma colonnelle !

—Allons, encore... encore... qu'elle

continuait... passez les verres, lieutenant... à la bonne heure, voilà un luron !... prenez modèle, jun' homme, prenez modèle !

Elle ne pris fin que lorsque tous les plateaux de l'établissement furent complètement épurés.

—C'est bien ! qu'elle me dit alors, en me tapotant les jones avec préférence : à ton égard, le nommé Bacchus n'était qu'un polichinelle ; maintenant, mon gros, va te coucher.

Peuh ! fit le sapeur en terminant... du cassepoitrine brûlé avec du sucre dedans, c'était pas malin, j'en aurais détruit quarante kilomètres sans pause, si j'avais z'évu, tant seulement, cette évaporeuse créature m'en liquider à mesure.

C'est pas fini !... mais maintenant, faut dormir : demain, je vous énoncerai une autre histoire.

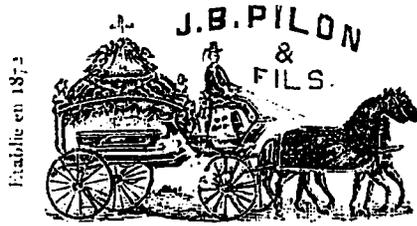
(A suivre)

Envoyez Aujourd'hui

Mesdames et messieurs, veillez à votre propre intérêt. Il vient d'être découvert et d'être mis en vente par le sousigné, une préparation merveilleuse pour faire pousser les cheveux et une autre pour blanchir le teint. Ce "Hair-Grower" sera croqué en six semaines des cheveux sur la tête d'un chauve. Un moussieur superbe aura dans six semaines une barbe luxuriante. Il empêche la chute des cheveux. En se servant de cette préparation les jeunes se sont vus rendre la peau aussi blanche que possible. Jamais un moussieur ou une dame ne s'est servi de deux bouteilles du "Whitening", parce qu'ayant d'avoir fini la première bouteille il a obtenu la blancheur du teint qu'il désirait. Après avoir été servi de cette préparation votre peau gardera la blancheur qu'elle lui aura donnée. Le "Whitening" est en vente dans toutes les pharmacies. Le "Hair-Grower" se vend dans la boutique et le "Face Whitening" le même prix. N'importe quelle de ces préparations est expédiée par la poste, franc de port à n'importe quelle adresse sur réception du prix. Adressez toutes commandes à

M. RYAN, 350 Rue Gilmour, OTTAWA, ONT.

P.S.—Nous prenons des timbres poste comme de l'argent, mais les personnes demandant leur commande par la maille nous obligent beaucoup en envoyant \$1.00 attendu qu'il faut ce montant de la préparation pour atteindre leur but, alors ils nous envoient une quittance de timbre-poste.



J.B. PILON & FILS. ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. Glacière, Embaillage et Voitures doubles une spécialité. J. B. PILON & FILS 2517 RUE NOTRE-DAME

Nous fabriquons au delà des trois quarts de la consommation des CIGARETTES AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturés par D. RITCHIE & CIE Elles sont sans rivales.



Advertisement for F. Lapointe furniture store, featuring a horse-drawn carriage and a list of services and prices.

Capt. Anthime Robillard, Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguy et River Sand. Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

F. TREMBLAY, Moulins à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc. Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

ANTOINE LEMIEUX, Maître-Charretier, No 825 Rue St-Jacques. Les meilleurs chevaux et voitures doubles. Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

ZOTIQUE C. ST-AMOUR, MARCHAND DE BOIS ET CHARBON. 218 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works".

J. B. CRIER, MARCHAND DE BOIS DE SCIAGE. 202 RUE NOTRE DAME. Chêne, Orme, Pin, Épinette, Pruche, Cèdre, Sapin et Cèdre de la Colombie Anglaise, etc.

J. B. CHARRETTE, Peintre-Contracteur, a transporté son bureau au No 34 Rue Richmond, tout près de l'église St-Joseph.

JOSEPH FABIEN, Entrepreneur Plâtrier. Ouvrage en Ciment une spécialité. 47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

J. BTE MCLEOD, CONTRACTEUR PLÂTRIER, No 1456 St-Jacques, Ste-Cunégonde.

PHARMACIE CHARRON, Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux. Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés. J. H. F. CHARRON 1978 Rue Notre-Dame

HOTEL RIENDEAU, La maison par excellence pour les touristes. 58 et 60 Place Jacques-Cartier Jos. Riendeau.

REBUS puzzle with illustrations and the text 'EXPLICATION DU DERNIER REBUS' and 'L'expérience est le fruit amer des déceptions.'